

Faire avec le sauvage

Fondée en 2020, l'association Botasapiens sensibilise à l'environnement et au Vivant. Anaïs, danseuse, Jimmy, musicien et spécialiste de la sylvothérapie, et Kevin, ethnobotaniste, ont chacun leurs sensibilités. Demain-Vendée a rencontré le dernier des trois amis, en intervention au lycée des Etablières et dans son propre jardin-forêt.

Formé d'abord à l'anthropologie à l'université, Kevin Yvars découvre sa branche ethnobotanique après un voyage au Pérou, où il apprend avec stupéfaction que des guérisseurs parlent aux plantes. Alors, il se passionne pour la relation entre hommes et nature. « *Et là, quand je découvre la botanique, c'est l'explosion, la révélation.* » Il se lance dans un long parcours académique. Après sa licence, il se forme au métier de jardinier-botaniste et se spécialise dans les plantes médicinales et comestibles.

Une formation en ethnopharmacologie et un diplôme universitaire en ethnobotanique appliquée plus tard, il voyage. Au Burkina Faso, il réalise un travail de recherche de deux ans, dont résulte un long mémoire. Et puis, après avoir parcouru l'Europe en auto-stop, et poussé jusqu'en Californie, il décide de rentrer en Vendée.

À présent, il vit simplement, s'occupant avec amour de son jardin-forêt. Son carré de terre est coloré, mélangeant les espèces dans le respect de ce qui y pousse naturellement. Pour Kevin, il n'y a pas de

mauvaises herbes : il faut « *faire avec le sauvage,* » car celui-là était « *là bien avant nous.* » Avec Botasapiens, il réalise des ateliers pour adultes et adolescents. Il souhaite transmettre un autre regard sur le vivant, « *ouvrir les yeux sur la magie qui nous entoure au quotidien [car] sans la nature, on ne peut pas exister.* »

C'est ce qu'il commence par démontrer aux lycéens des Etablières, à la Roche-sur-Yon, lorsqu'il les rencontre en novembre. Ces élèves de l'École de production, anciens décrocheurs scolaires ou présentant des difficultés particulières, étudient pour obtenir leur CAP de jardinier-paysagiste. 70 % de leur temps se passe sur les chantiers : pas question de s'enfermer car l'objectif, c'est de leur redonner goût à l'apprentissage. Pendant deux heures, Kevin intervient, d'abord en classe, puis à l'extérieur, à la découverte des plantes du lycée. Il met en lumière la dépendance de l'Homme au végétal, insiste sur le respect à porter au Vivant. Après une heure consacrée à la photosynthèse, l'évapotranspiration et la pollinisation, le groupe sort pour observer, toucher et goûter la végétation qui les entoure.

Swan, 16 ans, s'enthousiasme :

« *C'est trop bien ! Je suis là parce que j'aime les plantes. C'est important de les connaître, parce qu'on va travailler avec.* » Kevin approuve : « *avant de couper et de tailler, il faut qu'ils sachent que c'est un être vivant avant tout, et pas seulement un objet.* »

Philosophie et convictions animent Kevin autant que la science des



plantes : « *La séparation entre nature et culture n'a plus de sens. On était dans une logique de progrès, mais on voit bien que c'est au détriment de la nature. Je pense que le but de l'humanité, maintenant, c'est de refaire partie de la nature, en créant de nouveaux liens.* »

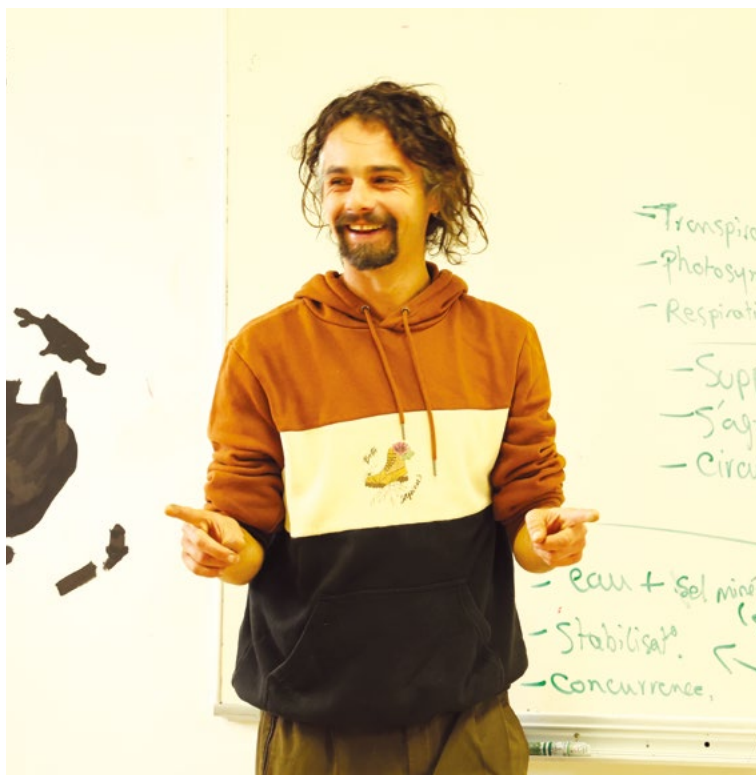
Les ateliers de Kevin portent leurs fruits. « *Depuis que je fais des sorties de botanique, plein de gens m'envoient des photos de leur jardin. Ils le regardent différemment lorsqu'ils se rendent compte que c'est à la fois une pharmacie et un garde-manger.* »

La passion de Kevin se transmet. Avec son association, il plante des graines, qui germent petit à petit dans les esprits. À présent, il souhaite développer son activité à destination des enfants, dans les écoles primaires. Botasapiens n'en est qu'au début de son aventure : silence, ça pousse !

Les **1544** plantes sauvages de la Vendée, c'est le titre du livre d'Alfred Hérault, professeur passionné de sciences naturelles qui a recensé les plantes sauvages du territoire, des plus connues aux plus rares. Cet ouvrage est agrémenté de gravures des planches originales. (Geste Éditions, 2012).

LE SYNDROME DU MANQUE DE NATURE

Problème majeur de l'homme hors sol ? C'est le journaliste Richard Louv qui a nommé ce phénomène, à l'origine de problèmes physiques et psychiques, de crises de sens de l'existence, d'un éloignement de la nature (et de soi-même), et in fine, de la surexploitation des ressources. De fait, notre génération est la première qui grandit avec peu ou pas d'expériences directes avec la nature (*L'école à ciel ouvert*, Sarah Wauquiez et al., 2019) !



CE QU'EN DIT LA RECHERCHE

Ce qu'observe Kevin sur l'effet de Botasapiens est cohérent avec les recherches sur le sujet. Pendant un an, des chercheurs ont mené une expérience pédagogique avec des élèves de 3ème. Ceux-ci sont allés au contact de la réserve de Bernadouze, pour imaginer l'aménagement du site en 2038. L'équipe observe une meilleure considération « *des animaux observés et rencontrés. D'un statut d'êtres vivants invisibles, ils sont devenus dans leur projet l'objet d'une attention particulière.* » (Lena et al. 2022). Au contact de la forêt et de ses habitants, les jeunes changent de regard : le Vivant prend vie !